Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 32

Artikel: Enfoncée, l'heure vaudoise !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200331

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Pauvre minette, qui est-ce qui a pu te fagoter de la sorte?

Et le notaire ne peut s'empêcher de rire en voyant la mine piteuse de l'animal. Mais son humeur change bien vite lorsqu'il inspecte son pupitre: au lieu des documents rangés dans un ordre parfait, il y a deux heures à peine, c'est un chaos de papiers noircis et gluants. Un encrier et le pot à colle gisent renversés et leurs flots ont coulé en se mêlant, tels le Rhône et l'Arve à la Jonction, sur une liasse d'actes, d'où ils sont tombés en cascades sur le plancher.

C'est la maudite chatte qui a causé le cataclysme et qui, s'étant endormie ensuite sur les papiers imbibés de gomme, s'en est trouvée habillée du museau à la queue.

Horreur! la minute d'une promesse de vente est collée à son dos; les flancs sont revêtus de deux procurations duement timbrées et dont les signatures ont été légalisées par le juge de paix, et la queue traîne comme un cerf-volant une obligation hypothécaire sur papier format de chancellerie, timbre rouge, au capital de 27,000 francs!

En tabeillon qui ne perd pas son sang-froid, notre homme, au lieu de s'arracher les cheveux de la tête, essaye de ravoir ses précieux papiers. Mais la chatte, affolée, lui échappe et se met à bondir dans l'étude en poussant des miaulements à fendre l'âme. Ce vacarme attire la domestique du notaire. Malheureusement, la chatte-dossier, voyant la porte s'entr'ouvrir, profite de l'occasion et disparaît. Alors, sur les escaliers, le long des corridors, à travers les appartements, dans toute la maison, enfin, a lieu, à la lueur des chandelles, une chasse fantasmagorique, qui se termine au galetas. Acculée à l'angle d'une cheminée, la Minette se laisse enfin capturer, et on parvient à la délivrer tant bien que mal de sa fourrure artificielle. Les actes, hélas! sont dans un triste état, mais le peu qu'on en sauve est suffisant pour attester les droits respectifs des parties contractantes et pour faire, comme on dit, preuve en justice.

Ce fut tout de même une chaude alerte, si chaude même pour la chatte que dès lors on ne l'a pas revue. Pleure-t-elle les poils qu'elle a laissés dans cette équipée ou a-t-elle été prise d'une invincible terreur à l'égard des actes authentiques? C'est ce qu'on ne saura sans doute jamais. Coco.

Péchés innocents.

On nous écrit de Vevey:

— Etes-vous des nôtres, dimanche? nous allons pêcher au Bouveret.

— Combien êtes-vous?

— Quelques amis seulement. Nous avons formé un petit noyau.

— Un noyau de pêche, alors!

* * *

— Sais-tu, mon vieux, que les poteaux télégraphiques portent des fruits?

— Farceur.

— Mais oui, des pêches télégraphiques!

* * *

Eh bien, voilà!!

Lo café.

Eintra! Lè fenné baivon lo café, eintra pi
Câ po cein jamé nion n'a pu lè déreindzi.
Craio que s'on criavo: « Au fû! la mâison bourlé! »
To lo premi ma fai sôveran lè z'écouallé,
Et cllia qu'arâi lo mé dé préseince d'esprit
Preindrai la cafetière et lo pot au laci.
— Cousena, se vo pllié, allein! on écoualetta;
Teni, dépatzi-vo. — Grand maci, pas 'na gotta.
— Martze-t-on su on pî, cousena, dité dan?
— Allein, po lo respet, mâ ne vu rein dè pan...
— On écoualett'onco, cousena? — Mâ que crâio,
Cousena, vo volliai mé tormeinta, lo vaîo...
J'ein aré trau délau. — Min de clliau compllimein;
Cein qu'è bon va pè trâi. — Se vo volliâi, allein...
— On écoualett'onco. — Na, na, vretablliemein,
Cein me farâi chauta. — Bah! lei a bin onco
Quôquè petit catzet de vouido; vaide-vo,
Ne lei pau cazu rein dedein clliau écoualetté.
— Na, na, ie ne vu pas. — Vouaiti que san petiouté.
— Allein, puisque lo faut. — Cousena, sein façon,
On'écoualett'onco. — Po stu iadzo lé bon!
Sindiqua, je foudrâi po cein ître on bosset,
Câ de melliau ne s'ein bâi rein nioncet,
Vo lo dio. — Eh bin! dan, se faut vo craire, onco....
— J'ein ê trau, i'ein ê trau! i'ein ê bin bu on pot.
— Vo fâ-t-e mau, petître. — Oh! po cein na, cousena;
Tôt l'einvê, câ mé mau à la tît' à l'estoma,
Mé lé fâ ti parti. — L'é justamein po cein
Que vo z'ein vu bailli onco iena. — Pe rein!
Ora, escusa-mé, i'ein ê prau po on iâdzo.
— Allein! tein. — Pe rein! — Po la santé, coradzo!
— Adan, ne porré pas vo refusa, cousena....
— On écoualett'onco, teni, pe rein que iena.
— Ma fion! po la vrrreta, i'ein ê dza tan qu'au cou.
— Bah! bah! vo badena, vo z'ein ai bu se pou.
— Vâi, mâ quinna besson, dau laci et dau sucro!
Et pu dei petits pans! et pu onco dau buro.
Peinsa lai, ie porré me grisa à la fin.
— No vollieîn asseyi; po mé i'âméré bin
Vo vaire gris' on iadzo. Fêdé mé ci plliési.
— L'é voutra faut' au mein se ne pu mé teni.
— On écoualett'onco. — Oh! quand l'é prau l'é bon;
Sat écoualetté fan, que crâio, ôquié de rion:
Na, on battiau, ma fai! n'ein pérâi pas atant.
— Vo ne partérâi pas, sat écoualetté fan
On compto qu' n'é pas riond; vo ne drumirai pas...
Mâ, vaio, lo café s'é on bocon trobllia.
Lisette! refa z'ein. — Mâ, dité, volliein-no,
Cousena, ein refère et ein rebaire onco?
Ie peinso bin que na, n'ein ein pas bu se pou,
Câ la vrrreta sei dete, ein ê bin tant qu'au cou.

On bordzai dè Lozena et dé Palindzo.
(La Guêpe)

Enfoncée, l'heure vaudoise!

L'observatoire de Berlin possède, paraît-il, l'horloge la plus exacte du monde entier.

Ce régulateur, actionné par l'électricité, a été monté en 1865. Des précautions minutieuses sont prises pour le soustraire à l'action de la température ainsi qu'aux vibrations du sol. Tous les jours, sa marche est contrôlée par une commission d'astronomes; l'avance ou le retard, après avoir été rectifié au moyen d'un mécanisme spécial, est consigné dans un registre. Ces jours-ci, l'erreur maxima de cette horloge qui fonctionne sans arrêt depuis trente-huit ans, est de *quinze-millièmes de seconde* en vingt-quatre heures.

On peut juger par là de la distance entre Berlin et Lausanne.

Ce n'est pas tout rose.

L'autre jour, a quitté la place du Tunnel, une ménagerie américaine. Elle nous arrivait de Moudon; elle eut grand succès. Le travail du dompteur en était, à côté de beaucoup d'autres, l'un des attraits le plus goûté des spectateurs. La témérité, la hardiesse des exercices de ce dompteur faisaient frissonner tous les assistants et nous rappelait l'entretien qu'eut jadis, avec le célèbre dompteur Pezon, un visiteur de sa ménagerie.

* * *

— Où achetez-vous vos élèves et comment les dressez-vous? demandait le visiteur.

— Nous les achetons dans les ports, sur les bateaux qui vont à Hambourg ou à Anvers, car ces deux villes sont les premières au monde pour leurs marchés d'animaux exotiques. Mais il s'agit de s'y connaître et d'avoir de l'argent: ainsi mes six lions ont été payés, comptant, 22,000 francs.

Quant au dressage, c'est très simple: il suffit de faire comprendre aux bêtes ce qu'on veut obtenir d'elles, et pour cela il faut traiter chaque individu selon son caractère. Quand on connaît suffisamment le caractère de l'animal, on entre dans la cage, et l'on y reste une ou deux minutes, la fourche au poing; de deux, on passe à cinq, à huit, à dix minutes, et quand la bête est suffisamment habituée à son dompteur, on commence les exercices.

La rapidité du dressage dépend de la patience et de l'énergie du dompteur; il faut beaucoup de sang-froid, de prudence et de volonté; alors, mais seulement alors, les animaux se courbent sous la domination de l'homme.

— Le lion est-il intelligent?

— Hum! oui et non. Oui, parce qu'il sait reconnaître le bien et le mal qu'on lui fait; non, car il a souvent beaucoup de peine à comprendre ce qu'on veut de lui; le tigre et la panthère sont encore plus sournois et plus entêtés; le jaguar, souple et traître, se dresse assez vite; l'ours, très intelligent, est dressé en six mois; l'ours blanc, par contre, est la bête la plus stupidement têtue qui soit au monde, son dressage demande, pour être parfait, deux ou trois ans.

Quant aux loups, hargneux et mauvais, ils sont d'une souplesse étonnante; mais il faut toujours s'en méfier. Vous voyez que le dressage est difficile et souvent même dangereux.

Le public, aimant les exercices en « férocité » et ne s'intéressant guère aux pantalonnades d'un vieux lion claqué, usé, fini, il faut lui présenter des sujets jeunes, dangereux et peu dressés. C'est alors là que l'on voit quelle est la supériorité de la volonté humaine sur la volonté animale. Mais il faut détruire cette légende de la bête féroce qu'on rend douce comme un agneau. Tenez, voilà quatre ans que je travaille avec mon lion géant. Eh bien, quoique le connaissant, puis-je prévoir s'il ne me couchera pas un jour ou l'autre sous ses griffes? Allons donc! un fauve n'est qu'un fauve après tout et je ne puis que vous répéter ce que je vous disais: « A force de volonté, il faut, dès le premier jour, s'imposer à eux: c'est le seul moyen. »

— Et combien de temps ces animaux résistent-ils à l'action de nos climats tempérés?

— Une douzaine d'années, quinze ans au plus. Le félin succombe à la plus légère bronchite, à la plus bénigne fluxion de poitrine. Dès qu'il a pris froid, l'animal va se coucher, dans un coin, à l'abri de la lumière: il gémit, se plaint, ne veut ni boire, ni manger, ni se lever et meurt en vingt-quatre heures. Heureusement nous avons des remèdes: on isole la cage, on la clôt avec des bâches et on opère des fumigations de goudron et de foin; en quarante-huit heures, les bêtes sont guéries; il en est d'autres qui meurent de consomption.

* * *

Etre dompteur, n'est point banal; il est fort probable que cette profession n'a pas l'inconvénient dont souffrent aujourd'hui toutes les autres: l'encombrement. Mais, c'est égal, il est de plus agréables moyens de gagner sa vie.

Fidèle à sa mémoire. — Jeune veuve de trois jours, à une amie:

— Je t'assure que feu mon mari était une belle âme, je n'ai pas encore pu l'oublier.

Au Diogène. — Un particulier de Revire-Bocan se propose d'ouvrir une auberge. Le pasteur venant à passer, il l'arrête:

— Si c'était un effet de votre bonté, monsieur le ministre, trouvez-me voir un joli nom pour ma pinte.

— Je mettrais: « Au Diogène. »